D'os et de Plumes

Un film de Anaël LEDAUPHIN et Romain CHAROUSSET

Scénario :

Scène 1. int. Jour/Chambre générique

Bruit répétitif de cliquetis d'un stylo, sans autre bruit. De nombreuses capsules de canettes, rangées sur une boucle d'oreille créole, sont animées de petits mouvements portées par le vent, entrant par la fenêtre ouverte juste derrière.

Non loin, sur une étagère, des pierres énergétiques sur un petit bout de tissu à côté de crayons de couleurs usés et très bien rangés.

Sous le lit, des chaussons de danse troués, un ruban et une coupe. Aussi, un télescope plié et une sphère céleste poussiéreuse.

Une main tient le stylo à l'origine du cliquetis omniprésent. Une bibliothèque fournie est accolée au mur opposé. Avec tous ces livres, il y a trois carnets portant tous le nom : *Le jour où la lumière a disparu*. Sur les deux premiers, une date de début et de fin qui s'étalent sur deux ans. Sur le troisième tome ne figure pas de date de fin.

un petit clavier et un micro sont sur le bureau, avec de la poussière sur tous les objets.

Le cliquetis accélère. Dans un carton ouvert, de nombreux objets électroniques sont démontés avec des petits outils posés pas loin.

Sur un bureau, il y a des plumes d'écriture consciencieusement rangées et sur l'un des murs des photos rassemblées. Dessus, une jeune femme pose à chaque fois avec différentes personnes.

Elle est assise à son bureau, devant un cahier ouvert, le regard perdu. Les cliquetis devient presque frénétiques. D'un coup elle arrête de jouer avec son stylo, le lâche et fait tourner sa chaise, tout en s'étirant et lâchant un soupir.

Son siège arrête de tourner et elle reste là, les bras ballants,

la tête jetée en arrière. Des bruits de pas résonnent derrière la porte et on frappe.

JADE
(*nonchalamment*)

Ouais !

La porte s'ouvre et une femme d'une quarantaines d'années fait son apparition dans l'encadrement. Elle reste accrochée à la poignée de la porte, prête à la refermer rapidement. Sans entrer dans la chambre, elle parle avec une voix douce.

LÉONORE
Tu viens manger ma chérie ?

JADE relève la tête et esquisse un faux sourire.

JADE
J'arrive.

LÉONORE à un regard tendre pour JADE puis ferme la porte.

Scène 2. int. jour/cuisine

LEONORE est face à une cuisinière. Elle écrase des pistaches. Le bruit d'écrasement est fort et organique. Elle les verse dans une poêle avec de la sauce. Une porte s'ouvre, suivie de pas feutrés. JADE rentre dans la cuisine. Elles échangent un regard.

JADE a l'air un peu triste. Sans dire un mot, elle se met à côté de sa mère et regarde la sauce de manière pensive.

LÉONORE sourit à sa fille tout en remuant la sauce.

JADE mime une moue d'enfant et ouvre les bras. Sa mère pose la cuillère, s'essuie les mains et prend sa fille dans les bras. L'étreinte dure quelques secondes.

LEONORE

(*doucement*)

Ça va ?

JADE répond automatiquement, sans grande attention à sa mère.

JADE

Ouais...

JADE est pensive, son regard est plongé dans le vide. LÉONORE observe sa fille un court instant puis reprend la parole.

LEONORE

Qu'est-ce qu'il y a ?

Tout en répondant, JADE ouvre un tiroir et en sort les couverts.

JADE

Non rien de spécial... j'ai du mal à écrire et c'est la première fois que je galère à ce point. J'ai juste l'impression que toutes mes idées sont nulles et que j'ai dix ans.

LÉONORE s'est remise aux fourneaux et avec un regard entendu.

LEONORE

(*légèrement moqueuse*)

L'oiseau destructeur de monde ?

JADE fait des grands yeux et hoche la tête, un peu désespéré.

LEONORE

C'était pas si mal pour une enfant de dix ans !

JADE

C'était très mauvais.

LÉONORE apporte le plat sur la table et sers les assiettes.

LEONORE

Ça manquait de maturité c'est tout. Les idées étaient bonnes !

JADE

Maman...

LEONORE

D'accord c'était vraiment pas dingue. Mais t'avais dix ans !

Mère et fille partagent un rire timide et commencent à manger.

Scène 3. Int. jour/cuisine

JADE finit de servir un verre d'eau à sa mère tout en finissant de raconter une anecdote.

JADE

Et finalement, ses parents ne sont pas si cons et ils vont l'aider. T'imagines tenir le rythme des cours et à côté avoir un quasi temps plein pour survivre ?

LEONORE

Léa a surtout de la chance que ses parents puissent se le permettre.

Après avoir reposé la carafe, JADE répond en continuant de manger et en jetant parfois un coup d'œil à sa mère.

JADE

Oui non mais à la base ce qu'ils voulaient c'était qu'elle se démerde ! Qu'elle se paye tout toute seule !

Eh c'est abusé, oui on est privilégiées ; on a la chance d'avoir des parents qui peuvent nous aider, mais puisqu'on a cette chance, autant l'utiliser non ? Y'a d'autres façons de faire comprendre à ta fille qu'elle va devoir bosser dans la vie, qu'en lui faisant foirer ses études en l'aidant pas ! Lyon c'est pas Paris mais

c'est quand même chère d'y vivre.

LEONORE

Donc c'est sûr alors ? Léa part à Lyon pour son BTS ?

Le visage de JADE se ternit. Elle acquiesce lentement.

LEONORE

Et les copains au final ils font ce qu'ils ont prévu, tout le monde à été pris ?

JADE

Ouais... Ils cherchent déjà leur coloc à Paris.

Un silence pesant s'installe dans la pièce. LÉONORE cherche sa fille du regard.

LEONORE

Et toi qu'est ce que tu as décidé finalement ?

JADE ne lève pas les yeux vers sa mère. Elle soupire en mâchant. LÉONORE cherche ses mots.

LEONORE

Je comprends que ce soit pas facile, t'as été prise partout ! Faire un choix c'est renoncer. Et je sais, c'est pas facile, mais on est à l'échéance et t'as plus trop le temps d'hésiter.

Elle pose sa main sur le poignet de JADE. JADE lève les yeux vers sa mère.

JADE

Je ne sais pas maman. Honnêtement, quoi que je choisisse je blesse quelqu'un. Si je pars avec Léa à Lyon, je quitte mes potes alors qu'on s'était promis de se suivre, et si je les suis à Paris... Je suis plus avec Léa. Alors j'en sais rien.

Court silence.

LEONORE

Écoute Jade, c'est très bien de ne vouloir blesser personne, de vouloir être une amie et une copine fidèle mais tu ne dois pas prendre tes décisions uniquement en fonction des autres. Toute ta vie tu vas t'éloigner ou te séparer de certaines personnes mais tu vas aussi en découvrir de nouvelles ! La décision que tu dois prendre aujourd'hui, tu dois la prendre en pensant à ce que tu vas gagner, pas à ce que tu vas perdre.

JADE baisse les yeux et elle pose sa fourchette.

JADE

Je sais. Mais ce sentiment de devoir détruire quelque chose pour avancer, ça me fait vraiment mal. Je vais finir par la jouer à pile ou face.

Son ton est devenu grave. Le silence est encore plus pesant.

LEONORE

Et le troisième choix ? L'écriture, c'est ça ton grand amour non ? De toutes les passions que t'as eu depuis toute petite, celle-là on en a quand même particulièrement entendu parler !

LÉONORE sourit, les larmes aux yeux. JADE a aussi les larmes aux yeux.

JADE

(émue)

Maman... Une prépa littéraire franchement... Au moins si je pars avec Léa ou les copains, j'ai du taff après... La prépa c'est mon rêve, mais en l'état, c'est pas viable et ça va vous coûter super cher.

LÉONORE se lève et se met accroupie devant sa fille. Elle prend ses mains et la force à se mettre face à elle.

LEONORE

On parle pas de notre argent là, on parle de ton avenir !

Après quelques secondes elle répond, un peu plus apaisée.

JADE

Quel avenir ? Tu sais combien de gens réussissent là-dedans ?

LEONORE a le visage marqué par la tristesse. Elle désapprouve de la tête, les yeux toujours fixés sur ceux de sa fille.

JADE

Pas beaucoup. Vraiment, vraiment pas beaucoup.

LÉONORE essuie les larmes silencieuses de JADE.

LEONORE

Depuis quand tu lâches l'affaire avant d'avoir essayé ? J'ai l'impression d'entendre ton père ! Où est la petite fille qui se relevait à chaque chute de roller pour se prouver qu'elle était capable de descendre la rue sans tomber ? Qui passait ses nuits en tutu à travailler parce que sa prof avait eu le malheur de critiquer ses pointes ?!

Quelques secondes passent sans réaction de la part de JADE.

JADE

Le roller, la danse, c'était juste comme ça, pour m'amuser. Là, on parle de mon avenir ! Papa avait raison, j'explorais différentes passions, mais aucune ne pouvait devenir ma vie. La prépa c'est la quasi certitude de l'échec... il a raison.

LEONORE est désespéré et un peu en colère.

LEONORE

Oh non il n'a absolument pas raison.

Après un silence, LEONORE reprend la parole, déterminé.

LEONORE

Je veux pas que tu abandonnes avant d'essayer, c'est tout. Tu le regretteras. Dans tous les cas il faut que tu te décides parce que où que tu ailles en septembre, il faut qu'on te trouve un appart.

JADE semble réfléchir intensément. D'un coup son regard change.

JADE

(triste et en colère)

Je veux prendre cette prépa ! Bien sûr que je sais que c'est ce qu'il me faut à moi. Bien sûr qu'il n'y a que papa qui m'en voudra. Mais en vérité, il m'a enfermé dans les seuls choix qui lui semblent logiques. Il a pris ce taff au Canada sous prétexte de me payer les études, sans me consulter, sans te consulter, il s'est juste éloigné de moi, décidant seul de ce qui est bon. Et maintenant, je me sens redevable de sa décision, j'ai l'impression qu'il me met le couteau sous la gorge ! On était tellement proches et sous prétexte de me préparer un avenir sûr, dont je ne veux même pas, il s'est éloigné et à presque disparu de ma vie ! Et au final j'ai pas le choix, je dois remercier son sacrifice par un sacrifice, c'est comme ça. C'est ça grandir.

LEONORE à les larmes aux yeux. Elle est abasourdie.

LEONORE

Ton père est très maladroit. Je suis sûr qu'il a juste mal compris. Est ce que tu as essayé de lui dire exactement ce que tu viens de me dire ? Il peut l'entendre tout ça.

JADE fait non de la tête.

JADE

Non. Je viens à peine de mettre des mots dessus. Alors je me suis dit comme toi qu'il fallait que j'essaie de lui parler. Mais ça fait déjà trois semaines qu'il me répond plus du tout. Il lit mes messages hein, mais il répond pas.

LEONORE se rassoit à sa place.

LEONORE

(soucieuse)

Trois semaines ? Tu es sûr qu'il est rentré ? Tu as demandé à tes grand parents ?

JADE

Oui, il est passé les voir comme d'habitude. Mais je cherche pas trop, je pense savoir en vrai.

LEONORE

(toujours soucieuse)

T'es allée directement à l'appartement ?

JADE

(profondément triste)

Non.

LEONORE

Qu'est-ce qu'il y a ?

Un temps.

JADE

Je pense juste qu'il s'est trouvé une copine voila. C'est pas un problème en soit, mais là il doit être dans la phase du grand amour et du coup il a pas de temps pour moi.

LÉONORE fait non de la tête.

LEONORE

(pensive)

Même s'il s'était trouvé quelqu'un, il ne t'oublierait pas. Tu es son trésor, rien n'est plus important que toi, même s'il est mauvais pour te le faire comprendre. Je pense qu'il faut que t'aïlles chez lui et que tu lui dises tout ça. Et faut que tu y aïlles rapidement. Pour ton choix, mais aussi parce qu'il va sûrement bientôt repartir au Canada. Mais surtout pour toi, pour que tu puisses avancer.

JADE regarde sa mère avec espoir.

JADE

Tu penses que ça suffira ?

LEONORE

Tu es comme lui, vous intériorisez trop. Je suis sûr que lui dire les choses va le libérer et lui aussi. Alors oui, je pense que les choses seront plus simples lorsque vous n'aurez plus de non-dit.

JADE approuve de la tête.

JADE

(déterminée)

Okay. Tu as raison. Je ne vais pas lui laisser le choix, je vais chez lui demain soir et là il sera obligé de m'écouter et là, il pourra pas me laisser en « vu ».

Elle regarde sa mère, encore plus déterminée. Le visage de LEONORE est rayonnant de fierté.

Scène 4 Int. jour/appartement

Dans un appartement à peine éclairé, le désordre règne. Dans le noir, deux petites lueurs, reflet discret d'yeux dans la pénombre,

appartiennent à un corps dont la silhouette immobile n'est pas distinguable. Une lumière s'allume avec une vibration résonante. C'est un téléphone. Un message apparaît dessus, l'expéditrice est LEONORE. Le message dit "EMILIO, réponds à ta fille." La lumière s'éteint. Une main d'homme le saisit avec calme. Il est facile de deviner la crasse de cette main.

Scène 5 Ext. nuit/Rue, Immeuble

Il fait nuit. L'adolescente est devant un immeuble, à quelques mètres de la porte d'entrée. Elle regarde l'heure puis avance vers la porte en récupérant des clés dans sa poche. Elle badge. Le déverrouillage de la porte retentit puissamment.

Scène 6 Int. jour/Immeuble

JADE entre dans le hall du bâtiment. Elle reste silencieuse et immobile quelques secondes après que la porte se soit fermée derrière elle. Elle se concentre comme pour essayer d'entendre quelque chose. Au loin, si loin que ça en est presque imperceptible, un étrange et irrégulier bruit résonne, inidentifiable. JADE s'en désintéresse progressivement et va vers les boîtes aux lettres des habitants de l'immeuble. Sans hésiter, elle soulève le clapet de l'une d'entre elles, qui déborde de courrier. L'adolescente fronce les sourcils, troublée.

Elle semble hésitante en allant vers la porte des escaliers, puis jette un dernier regard vers la boîte aux lettres et s'engouffre dans la cage d'escalier.

Alors qu'elle monte les marches, JADE regarde toujours vers le haut, le regard aux aboies.

L'étrange et presque imperceptible bruit se fait entendre de plus en plus. Le trouble de JADE grandit au rythme de sa montée. Enfin elle arrive à l'étage qu'elle cherche à atteindre.

Elle arrive dans un couloir. Elle presse un interrupteur, mais la lumière ne s'allume pas. L'endroit est éclairé par la lueur presque surnaturelle de la lune. JADE n'y prête pas attention.

Elle avance à pas feutrés, sa respiration s'accélère. Le bruit, qui n'a de cesse de devenir de plus en plus présent, résonne dans ce couloir.

Le son est accompagné de discrets et rares gémissements de douleurs. JADE arrive devant une porte portant le numéro 9. Elle reste figée quelques secondes. Les sons viennent clairement de cet appartement. Elle colle son oreille et recule immédiatement. Sa respiration est saccadée et elle hésite. La peur se lit sur son visage. Elle tourne la tête à droite et à gauche, cherchant quelqu'un sur qui s'appuyer puis de nouveau fixe la porte.

Après ce long moment durant lequel elle essaie de contrôler sa respiration et sa bougeotte, dans l'appartement, quelque chose de lourd et moue tombe. Le gémissement de douleur se fait un peu plus fort, mais reste très discret. Il y a un temps de silence. L'adolescente recule lentement, toujours fixée sur la porte. Le bruit détestable se met à nouveau à résonner. JADE se remotive et décide de rentrer. Elle s'avance de nouveau vers la porte et pose la main sur la poignée. Elle l'abaisse mais celle-ci est fermée à clef. Toujours en contrôlant sa respiration du mieux qu'elle le peut, elle prend les clés dans sa poche. Le plus lentement possible pour ne faire aucun bruit, elle insère la clé dans la porte.

Dans l'appartement, le bruit de l'insertion est amplifié.

Le son de lime s'arrête quelques secondes alors que JADE retient son souffle. Le son de lime reprend. Elle respire de nouveau. Elle fait tourner le bout de métal. Cette fois le bruit n'est pas exacerbé.

Scène 7 Int. jour/Appartement

L'adolescente ouvre lentement la porte. Cette dernière ne produit aucun bruit. JADE est aussi discrète lorsqu'elle s'engage dans l'appartement. Il n'y a que sa respiration qui émerge discrètement de l'ambiance générale du lieu. Le bruit de lime, de temps en

temps, s'arrête pour une ou deux secondes avant de reprendre. On entend un homme qui reprend son souffle sur ces courts temps de pause. L'appartement est encombré par de nombreux sacs de fast food livrés à domicile.

Il y a aussi de grandes plumes qui jonchent le sol un peu partout. Ces dernières sont blanches sauf au bout, où elles sont bleu nuit.

L'adolescente regarde quelques secondes une des plumes par terre et s'en désintéresse pour de nouveau observer l'appartement. Sur une petite table il y a un cendrier rempli de mégots et de cendre. Sur le sol, à la sortie de la cuisine, il y a du sang. Par terre, des ciseaux, un couteau, un hachoir et même un couteau électrique à viande. Une cafetière est à moitié remplie, la surface est blanche de moisissure. JADE trouve le téléphone de son père sur un meuble. Elle le prend, mais il est éteint, il n'y a pas de batterie. Il y a des livres ouverts sur une autre table. D'autres livres par terre. Une étagère est au sol avec tout ce qui était rangé dessus. Plusieurs gouttes de sang font un chemin vers la salle de bain. JADE, suit ce chemin, d'abord du regard et ses yeux se posent sur la porte très légèrement entrouverte.

Le bruit de lime vient clairement de cette pièce. Il y a de la lumière dedans et JADE distingue du mouvement dans celle qui sort de la pièce. L'adolescente continue de s'en approcher doucement. Elle ne produit toujours pas de bruit. Elle pose la main contre la porte et donne une petite impulsion. Cette dernière s'ouvre lentement.

Le bruit de lime est puissant. JADE ouvre grand les yeux, elle est prise de stupeur. Elle recule. Elle est terrifiée et des larmes jaillissent de ses yeux. Elle porte une main devant sa bouche empêchant son cri de sortir.

Par terre, une aile gigantesque repose au milieu d'une énorme flaque de sang. Les plumes sont celles qui jonchent l'appartement. L'aile est abimée au niveau de son articulation, elle est déchirée

et des lambeaux de chair pendent. Elle vient d'être coupée. Une scie à bois rétractable est posée très proche. À côté, un homme affaibli est à genoux. De sa main droite, il tient le rebord du lavabo de la salle de bain et de l'autre main une lime à bois qu'il utilise sur un bout d'os dépassant de son dos au niveau de l'omoplate droite. Sur la base de cet os se trouvent toutes petites plumes. Symétriquement, une autre aile, mais celle-ci est toujours fixée sur le dos de l'homme. Elle pend comme n'ayant aucun muscles. L'homme gémit de douleurs et retient sa respiration en même temps qu'il se lime l'os. Dans son mouvement de recul, l'articulation de la cheville de JADE craque.

Elle se fige sur place et sa respiration devient hasardeuse. L'homme par terre arrête son mouvement. Il tourne son visage vers elle. Sa joue se colle sur l'épaule de son bras droit, toujours accroché au lavabo. Il regarde l'adolescente. Il est épuisé. Son regard est triste, ses joues creusées. Il semble reconnaître JADE. Celle-ci a toujours une main devant la bouche, mais sa respiration s'est calmée. L'homme lâche la lime. Elle tombe au milieu de la flaque de sang et touche l'aile par terre. L'homme lâche le lavabo et baisse le visage vers le sol, honteux. Il pose sa main droite sur l'aile morte et caresse doucement les plumes.

JADE commence à se rapprocher, elle n'a plus la main devant la bouche et n'a plus que les larmes comme seule marque du choc.

Elle s'arrête lorsque l'homme pose les mains sur le lavabo pour se lever. Il a beaucoup de mal. Il est épuisé. L'aile encore attachée à son dos l'handicape.

Enfin debout, il est face au miroir au-dessus du lavabo. Il regarde désormais JADE sur la surface réfléchissante. Il a des cernes énormes. Il esquisse lentement et difficilement un sourire bienveillant. Très lentement et douloureusement, il se tourne pour faire face à sa fille. Dans le miroir, JADE est estomaquée et sa lèvre inférieure tremble. Elle se met lentement à avancer. L'homme

lui donne un sourire et de discrètes larmes coulent sur son visage. Il tend les bras vers sa fille. Cette dernière passe ses bras dans le dos de son père et ils échangent une tendre étreinte.

Le père est soulagé. Après plusieurs longues secondes comme ça, à pleurer sur l'épaule l'un de l'autre, le père prend le visage de sa fille entre ses mains et la regarde dans les yeux, reconnaissant. Il dépose un baiser sur le front de sa fille et elle le regarde tendrement.

-FIN-